



Ma vie d'étudiant universitaire Gazaoui en exil, pendant que mon pays brûle

Description

Originaire de Gaza, étudiant dans le Wyoming, je vis dans deux dimensions: l'une où la vie avance paisiblement, et l'autre où tout ce que j'aime est en train de s'effondrer. Je vis dans ces deux mondes  la fois, portant le chagrin et la force dans un même souffle.

Par Abdalrahim Abuwarda  9 novembre 2025



Abdallah Abuwarda en randonnée au Medicine Bow Peak, situé au cœur de la Snowy Range, à environ 45 minutes à l'ouest de Laramie, dans le Wyoming.

À l'automne 2023, dans le Wyoming, tandis que la neige tombait doucement derrière les fenêtres d'une salle de classe, je me tenais devant mes camarades étudiants, prêt à faire une présentation sur le Premier Amendement. Le cours s'intitulait *Liberté d'expression*, et

jâ??attendais cette discussion avec impatience.

Quelques instants avant de commencer, un message est apparu sur mon tÃ©lÃ©phone : mon ami et professeur, le Dr Refaat Alareer, avait Ã©tÃ© tuÃ© Ã Gaza.

Je suis restÃ© figÃ©. Jâ??ai eu brutalement trÃ©s froid, comme si la neige sÃ©tait frayÃ© un chemin Ã lâ??intÃ©rieur de moi.

Mon camarade Zakaria, originaire du Maroc, Ã©tait assis Ã cÃ´tÃ© de moi. Quand je lui ai dit ce quâ??il sÃ©tait passÃ©, il mÃª??a chuchotÃ© :

Ã« Tu devrais le dire au professeur. Tu ne peux pas faire ta prÃ©sentation maintenant. Ã»

Mais il mÃª??a Ã©tÃ© impossible de reculer. Je lui ai dit : Ã« Mais si, je dois la faire. Ã»

Peut-Ãªtre Ã©tais-je dans le dÃ©ni, ou Ã©tait-ce par sens du devoir? Je me suis tenu devant mes camarades et jâ??ai fait ma prÃ©sentation pendant que mon esprit vagabondait dans les rues dÃ©vastÃ©es de Gaza, sur le visage du Dr Refaat, dans les rires que nous avons partagÃ©s sur la plage avant mon dÃ©part.

AprÃ©s ma prÃ©sentation, je me suis assis et jâ??ai regardÃ© la neige tomber derriÃ¨re la fenÃªtre. Autour de moi, les Ã©tudiants discutaient et riaient.

Leurs voix semblaient lointaines, comme des Ã©chos venus dâ??un autre monde.

Jâ??avais lâ??impression de vivre dans deux dimensions : lâ??une oÃ¹ la vie avanÃ§ait paisiblement, et lâ??autre oÃ¹ tout ce que jâ??aimais sÃ©effondrait.

Câ??est ce jour-lÃ que jâ??ai compris pour de bon ce quâ??est lâ??exil.

Cette distance sÃ©est encore creusÃ©e quelques mois plus tard.

AprÃ©s une soirÃ©e passÃ©e Ã rire entre amis chez moi, dans le Wyoming, rare interlude dans le flot continu de nouvelles tristes, ma femme mÃª??a prÃ©venu: Ã« On a trop ri ce soir. Il va se passer quelque chose de grave. Ã» Elle ne plaisantait quâ??Ã moitiÃ©.

Quand nos invitÃ©s sont partis, je me suis allongÃ© sur mon lit et jâ??ai consultÃ© Facebook et les groupes familiaux WhatsApp pour prendre des nouvelles de Gaza.

Câ??est alors que jâ??ai vu la publication : mon beau-frÃ¨re Amer avait Ã©tÃ© tuÃ©.

Câ??Ã©tait un homme joyeux et bienveillant, un homme dâ??humour et de foi en la vie.

Il a Ã©tÃ© tuÃ© alors quâ??il essayait dâ??apporter de la nourriture Ã ses enfants.

Je me souviens dâ??Ãªtre restÃ© figÃ© face Ã lâ??Ã©cran, tremblant de tout mon corps, les larmes refusant de couler.

Il me semblait que mon cÅur Ã©tait Ã©crasÃ© sous une pierre.

Je nâ??ai pas rÃ©veillÃ© ma femme ; jâ??ai simplement attendu le matin, sachant que le monde venait encore de changer.

Le Wyoming est devenu pour moi une autre maison Ã bien des Ã©gards.

Câ??est un endroit paisible, gÃ©nÃ©reux et sÃ©r.

Mes professeurs et mes collÃ¨gues ont fait preuve dâ??une grande sollicitude, prenant rÃ©guliÃ¨rement de mes nouvelles, allant mÃªme jusquâ??Ã me prÃ©parer des repas lorsque la guerre a commencÃ©.

NÃ©anmoins, Ã tout moment, que je sois en train dâ??Ã©crire ou dâ??enseigner, je porte Gaza en moi.

Je suis peut-Ãªtre lâ??un des seuls Palestiniens de lâ??Ã©tat, et je porte cette identitÃ© avec fiertÃ©.

Je dis à mes étudiants : « Je m'appelle Abdalrahim. C'est difficile à prononcer, mais c'est mon nom » .

Dans les espaces universitaires, je ne cache jamais que je suis Palestinien.

Ma simple présence dans une salle de classe est un acte silencieux de résistance, malgré certains malentendus.

Un jour, alors que j'animais une présentation en classe sur la politique palestinienne, un étudiant m'a interrompu pour affirmer que les Palestiniens étaient « le peuple le plus antisémite de la terre ».

Je me souviens de la douleur que j'ai ressentie alors, mais aussi du confort que j'ont apporté à d'autres étudiants, ainsi que le professeur, en se levant pour le contredire.

Les raisons de ma détermination me sont revenues en mémoire suite à cet épisode : je témoigne non pas pour convaincre tout le monde, mais pour atteindre celles et ceux qui veulent encore apprendre.

Je prépare un doctorat en anglais à spécialisation en Humanités publiques à l'Université du Wyoming.

Mes recherches reflètent ma vie.

J'étudie l'injustice algorithmique et l'effacement des voix palestiniennes dans les médias occidentaux, que je vis chaque jour en tant que chercheur palestinien, lorsque les publications sur Gaza disparaissent des fils d'actualité, lorsque les algorithmes dissimulent notre chagrin, lorsque les titres des journaux réduisent nos vies à des chiffres.

Le monde numérique construit de nouveaux murs, effaçant la mémoire à coups de code.

Ma thèse de doctorat vise à documenter cet effacement, pour prouver que ce silence est délibéré, mesurable et continu.

Faire de la recherche, c'est résister.

Les humanités publiques ne sont pas une théorie abstraite pour moi ; elles constituent une bouée de sauvetage. Elles me permettent de transformer la recherche en dialogue, les archives en récits, et les statistiques en visages.

Créer, c'est se souvenir, c'est affirmer que notre histoire ne sera pas ensevelie sous les décombres, ni réduite à des hashtags.

Mon travail est le prolongement de la voix collective de Gaza, une voix qui refuse de disparaître.

J'ai appris le silence auprès de ceux que j'ai perdus.

Le Dr Refaat, qui se moquait gentiment de moi en disant : « Le Wyoming ? Personne ne sait même où c'est ! », m'a accompagné à chaque étape de mon parcours académique.

Il m'a aidé à préparer mes entretiens de candidature pour obtenir une bourse, m'a signalé des opportunités de travail à Gaza et a cru en mon potentiel bien avant que je n'y croie moi-même.

Il était sans cesse attaqué en ligne pour ses écrits sur la Palestine, mais il n'a jamais capitulé.

Il m'a appris que l'écriture est en elle-même une forme de courage.

Mon beau-frère Amer m'a enseigné la confiance.

Jusque dans nos jours les plus sombres, il faisait rire tout le monde avec ses blagues et disait à ses enfants : « Ces moments passeront. »

Jâ??amÃ?ne avec moi ces deux hÃ©ritages â?? la persÃ©vÃ©rance du Dr Refaat et lâ??espoir dâ??Amer â?? dans chaque salle de classe, sur chaque page que jâ??Ã©cris, dans chaque conversation avec mes enfants.

Leurs voix me guident plus que nâ??importe quel manuel ou thÃ©orie.

Lâ??exil a transformÃ© ma comprÃ©hension de la libertÃ© et de lâ??appartenance.

Ã? Gaza, le simple fait de parler peut te coÃ»ter la vie.

Plus de 250 journalistes ont Ã©tÃ© tuÃ©s dans ce gÃ©nocide, uniquement pour avoir dit la vÃ©ritÃ©. Ici, aux Ã©tats-Unis, je peux parler librement, mais cette libertÃ© me semble fragile et soumise Ã conditions.

Le silence le plus dangereux est celui qui nie la vÃ©ritÃ© en refusant dâ??appeler la destruction de Gaza un gÃ©nocide, en prÃ©tendant que lâ??histoire a commencÃ© le 7 octobre.

Lâ??ignorance nâ??est pas neutre ; câ??est une forme de complicitÃ©.

Mon espoir et ma motivation me viennent de mes enfants â?? de leurs rires, de leur avenir, de leur droit Ã vivre sans peur.

Mes parents, depuis Gaza, me disent au tÃ©lÃ©phone :

Ã« *Continue. MÃame si nous mourons, nous sommes fiers que tu puisses poursuivre notre histoire.* Ã»

Leur confiance me nourrit et me permet dâ??avancer.

Je vis chacune des mes journÃ©es dans deux mondes.

Lâ??un est emprunt de sÃ©curitÃ©, de lumiÃ¨re et rÃ©sonne des voix de mes enfants apprenant de nouveaux mots en anglais.

Lâ??autre est rempli de dÃ©combres, de pertes et de messages sans rÃ©ponse Ã ma famille et mes amis.

Jâ??ai appris Ã vivre dans les deux mondes Ã la fois, Ã porter le chagrin et la force dans un mÃame souffle.

Si je pouvais mâ??adresser au monde, non pas en tant que chercheur mais simplement en tant que pÃ¨re de famille et Palestinien, je dirais ceci:

Ã» Posez sur les Palestiniens un regard humain, et non politique. Si la politique vous aveugle, au moins, soyez bienveillants envers les enfants de Gaza et dâ??ailleurs. La moitiÃ© de la population de Gaza est composÃ©e dâ??enfants, qui mÃ©ritent eux aussi, simplement, ce Ã quoi mes propres enfants ont accÃ©s ici : la sÃ©curitÃ©, la lumiÃ¨re et la possibilitÃ© de rÃ©ver. Ã»

Abdalahim Abuwarda est un chercheur palestinien, doctorant en anglais (sciences humaines publiques) Ã lâ??UniversitÃ© du Wyoming.

Ses recherches et son enseignement portent sur la reprÃ©sentation mÃ©diatique, la rhÃ©torique et la politique du rÃ©cit en Palestine et ailleurs .

Traduction : CB pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source: [Mondoweiss](#)

date crÃ©Ã©e

2025/11/14